

riches moissons, nos mines au rendement plus considérable, nos produits forestiers, tout cela est libéral. En vérité, ces messieurs ont fort à faire; le reste du monde étant dans la même situation que le Canada, il s'ensuit qu'ils gouvernent le reste du monde, y compris la grande république des Etats-Unis.

Versé dans les affaires et intéressé comme je le suis à tous les perfectionnements, je dois féliciter le ministère d'avoir compris que nous ne sommes plus à l'époque où l'on ne connaissait que les confections de camelote et les habits faits spécialement sur mesure; mais que le progrès nous a gratifiés de la méthode "fit-reform", méthode favorite du ministère lui-même si l'on en juge par les discours auxquels la discussion du budget a donné lieu.

Les membres de la droite posent en principe qu'il faut tout d'abord se faire élire, peu importe par quels moyens. Le député de Gaspé ayant parlé en français, je n'ai pu comprendre, mais je me suis demandé, pendant son discours, s'il nous disait quelques mots de l'élection qui a eu lieu à Gaspé en 1896, et si, comme on l'affirme et comme je le crois, il est le seul membre de la Chambre qui ait jamais renié son père; je me suis demandé s'il nous disait que, en sa qualité de directeur du scrutin, dans Gaspé, son père avait prêté serment sous un faux nom. Je suis porté à croire qu'il a eu soin de faire silence sur tout cela.

Le député de Gaspé n'est pas le seul qui ait fait ses preuves; celui de Huron-ouest (M. Holmes), a dû recevoir l'assurance que tout ce qu'il aurait fait lui serait pardonné pourvu qu'il fût élu. Il en a été ainsi du député de la division Saint-Jacques qui va sans doute enregistrer son vote ce soir en faveur de ce gouvernement nouveau modèle. Je pourrais citer aussi les fraudes inouïes qui ont marqué la dernière élection de Victoria, Nouveau-Brunswick. Le député actuel de ce comté (M. Costigan) a trop longtemps fait partie d'un cabinet conservateur pour que j'ose le croire coupable de ces méfaits, ou présumer même qu'il en ait eu connaissance; mais il y a ici d'autres députés qui pourraient faire l'histoire complète de ce qui s'est passé dans cette élection, on a acheté le candidat de l'opposition pour s'assurer que le député actuel de ce comté serait élu par acclamation. En voilà encore un qui va sans doute voter pour ce gouvernement nouveau modèle. Il y a un habit qui l'attend. Quand à l'élection de Nipissingue, elle fait honneur au parti libéral et le député de ce comté, habillé à la dernière mode lui aussi, va voter pour le gouvernement. Il ne faut pas oublier non plus les députés de Queen-ouest et de Westmoreland (MM. Farquharson et Emmerson). Chacun d'eux voulait être ministre de la Marine et des Pêcheries, mais à leur grande surprise, ils se sont fait damer le pion par un autre monsieur qui portait lui aussi un habit à la mode, un habit de \$7,000. C'est malheureux

pour ces bons députés, mais enfin, ils auraient dû avoir assez de franchise pour dire au peuple qu'ils ne convoitaient aucun portefeuille, pour forcer le gouvernement à remplir ses promesses, et pour voter contre lui. C'est ce rôle-là qui eût été honorable. L'honorable député d'Oxford-sud (sir Richard Cartwright) nous offre un autre brillant exemple de ce que peuvent faire nos amis libéraux. Il n'a pas craint de dire qu'il avait renié ses principes pour l'amour de son parti, et son chef en a fait autant. Voilà une invitation à l'honnêteté qui part de très haut, on en conviendra.

Il en reste ainsi de tout le reste. Prenons, par exemple, le député de Norfolk-nord: il admet avoir exprimé les mêmes vœux que le premier ministre, quand il a adressé la parole aux Américains. Autant eût valu nous dire que le premier ministre lui avait accordé une commission. Peu après, au début du discours du député de Russell, le député de Norfolk-nord était à recevoir les félicitations du premier ministre, du ministre des Finances et des autres membres du cabinet. Or le député de Russell a parlé contre la protection; il a prononcé à ce sujet, le plus fort discours qu'il m'ait jamais été donné d'entendre en cette Chambre. Mais il s'agissait de protéger W. C. Edwards. Il a protesté avec énergie contre le projet de pousser un chemin de fer à travers ses concessions forestières. Pourquoi? Parce que le voisinage prendrait feu. Mais il s'occupe fort peu de brûler le cœur du pauvre ouvrier en le plongeant dans la misère. Telle est leur logique.

J'arrive au député de Brantford-sud; lui aussi porte un habit à la dernière façon, qui lui va à merveille; il ne lui manque plus que d'avoir été confectionné à Brantford. Pour se rendre ici il a dû prier le gouvernement d'atteler à sa pauvre voiture le pauvre cheval du député d'Assiniboia. Vient ensuite le député de York-ouest; il n'a rien dit; mais il va voter pour le gouvernement bien qu'il soit protectionniste ardent. Il y a aussi M. Flint, le prohibitionniste; on le connaît depuis longtemps; ce qu'il a dit dans cette Chambre couvre des milliers de pages des "Débats". Voyez comme il a remis ses foudres lorsque son chef lui eût dit que la province de Québec ne voudrait jamais de la prohibition. Le député de New-Westminster (M. Morrison) a soin, lui aussi, de toujours voter quand même pour le gouvernement. Tout ce qu'il désire, c'est que ses petits intérêts soient protégés. Il doit regretter encore le discours—le plus grand effort oratoire de sa vie—qu'il a prononcé après son voyage au Yukon pour justifier l'administration du gouvernement dans cette région. Il y a des années que je compatissais aux malheurs de cet honorable député.

Quant au député de Guysborough (M. Fraser) le pays doit trouver, il me semble, qu'il fait plus de badinage que tout autre député sur les questions sérieuses qui s'offrent à notre considération. Le premier